

AUX ANNONCEURS !

Notre journal existe depuis plus de 43 ans. Sa circulation au Canada et aux Etats-Unis est de beaucoup plus considérable que celle d'aucun autre journal publié dans le District de St-Hyacinthe.

Le "Courrier de St-Hyacinthe"

St-HYACINTHE, 22 OCT. 1896.

Le commencement de la fin

Le Globe de samedi publiait une caricature signée du nom de son caricaturiste ordinaire J. W. Benjough. L'artiste semble avoir eu une acalmie de sa Tupperphobie chronique, uniquement pour nous dire comment la question des écoles du Manitoba a été réglée par l'Hon. W. Laurier.

Elle est enterrée ! A droite et à gauche d'une fosse ouverte figurent l'Hon. W. Laurier et le bourreau Greenway, l'un et l'autre armé d'une pelle, portant sur son manche le mot conciliation. A la tête de la fosse se dresse la pierre tombale avec l'épithète suivante : " Ici repose, à jamais, la question des écoles du Manitoba paisiblement réglée " R. I. P.

Et cette production est ornée de la légende suivante : " LE COMMENCEMENT DE LA FIN " LAURIER - Main tenant Greenway, mon garçon il n'y a plus qu'à préparer la dépouille " mortelle."

Cette caricature, nous donne un avant gout de ce que sera le fameux règlement, acheté par l'Hon. W. Laurier, au moyen de la corruption la plus éhontée dont on ait entendu parler depuis longtemps.

On achète les consciences et les concessions au moyen de portefeuilles de ministres, de places de juges, de faveurs de toutes sortes. C'est le trafic des dignités, comme aux jours les plus sombres du règne de la Pompadour.

Et dire que le parti libéral entier, affirme que l'Honorable W. Laurier est un homme politique honnête ! On tremble, rien qu'à songer à ce qui arriverait s'il était malhonnête. Oh ! mais que serait-ce alors ? Verrions-nous, comme sous le Bas-Empire, nos maisons envahies par les sicaires du proconsul, nos propriétés enlevées et vendues à vil prix ?

Heureusement, en notre fin de XIXe siècle, la loi nous protège contre de tel attentats, que l'extrême honnêteté de M. Laurier, pourrait nous faire redouter.

Les assistants-ministres

Nous lisons dans le Herald d'Halifax :

A leur arrivée au pouvoir en 1878 les conservateurs trouvèrent les assistants-ministres suivants en position : T. A. Lash à la justice ; J. M. Courtney aux Finances ; James Johnson à la douane ; L. Van Koughnet aux affaires des indiens ; C. E. Panet à la milice ; Wm. Buckingham à l'Intérieur ; J. L. McDougall, Auditeur Général. Tous étaient nommés par le gouvernement MacKenzie.

Il y avait en outre l'assistant ministre Trudeau des Travaux Publics, qui comprenait alors les chemins de fer et canaux. Les sympathies libérales de ce Monsieur n'étaient un secret pour personne.

Inutile de faire remarquer, que c'étaient là les assistants-ministres des portefeuilles les plus importants.

Un seul d'entre eux M. Buckingham fut inquiété. Et celui-là, avait reçu sa nomination quelques jours à peine avant le changement de ministère. En outre, on lui offrait une autre position d'une importance, pécuniaire et honorifique, presque semblable à celle qu'il occupait, mais il aimait mieux donner sa démission.

Aujourd'hui, trois d'entre eux : Courtney, Panet et McDougall sont encore à leur poste.

M. Lash donna sa démission en 1882 pour accepter une situation plus lucrative à Toronto.

Johnson fut mis à la retraite à sa demande en 1892 à l'âge de 76 ans.

Van Koughnet fut mis à la retraite, un peu malgré lui, en 1893 mais pour des motifs qui n'avaient rien de politique.

Trudeau fut assistant ministre des chemins de fer jusqu'en 1893, époque à laquelle il fut mis à la retraite, à sa demande, ayant servi depuis 1856.

Voilà comment les conservateurs ont traité les assistants ministres qu'ils ont trouvés en fonctions, installés par le gouvernement libéral.

Et c'est en présence de pareils antécédents que la presse grit-rouge réclame, à cor et à cris, la démission des assistants-ministres !

Il faut croire, qu'elle sait parfaitement à quoi s'en tenir sur l'honnêteté, tant vantée de l'Hon. W. Laurier. Pour oser lui proposer semblable iniquité, il faut que son opinion intime soit peu en rapport avec les coups de grosse caisse et de tam-tam qui ont fait mousser cette grande qualité du Premier-Ministre.

LE SERVICE RAPIDE

Sous cette rubrique, Le Prix Courant de vendredi 16 courant, publiait l'article suivant :

" Le Canada, nouveau steamer de la ligne Dominion, vient de faire son premier voyage de Liverpool à Montréal. Parti du premier port le 1er octobre à 6 h. 30 p. m., il est arrivé ici à 5 h. 6 p. m. le 8, ayant un retard de 4 h. causé par les brouillards. Le 5 octobre, il a parcouru 401 milles et le 6, 410 milles, soit une moyenne d'environ 17 milles à l'heure pour ces deux jours.

Depuis quelque temps on nous dit, et nous le croyons assez facilement, qu'il est impossible d'obtenir un service effectif de 20 nœuds dans le golfe et que d'autre part aux abords des côtes et près des îles d'Anticosti et de Terre Neuve les brouillards ne permettent pas une telle vitesse. Il n'y aurait donc pas lieu d'accorder les énormes subventions que l'on sait, pour un service qui, au dire des mieux informés, ne peut pas et ne doit pas exister.

Est-il bien nécessaire maintenant d'accorder des subventions à un service de 18 nœuds ? Nous ne le pensons pas. Ainsi, nous voici en présence d'une compagnie qui, d'elle-même, met en service un steamer donnant 17 nœuds ; elle y trouve évidemment un avantage, celui de s'assurer la clientèle de ceux qui recherchent les lignes les plus rapides.

Une autre compagnie cherchera, pour les mêmes raisons, à faire mieux encore, et guidée par leur propre intérêt, les compagnies, arriveront à nous donner des steamers de plus en plus rapides sans qu'il en coûte un sou au Trésor. Aucune ne voudra voir distancer par ses rivaux, d'autant plus que les besoins du commerce exigent des navires plus rapides qu'autrefois. Qu'on enterme donc une bonne fois la question des subventions aux lignes de 20 ou de 18 nœuds, l'initiative privée devant arriver forcément à nous doter d'elle-même de vapeurs à grande vitesse. Tout le monde y gagnera."

Ce changement de front, de la part du Prix Courant, dont les articles favorables à un service de navigation rapide ont obtenu les honneurs de la reproduction est au moins étrange. Mais plus étrange encore est l'argument.

D'abord cette question des brouillards a été singulièrement exagérée par les adversaires du service rapide pour les besoins de leur cause. Des capitaines de vaisseau, de longue expérience, dans de récentes publications, ont démontré que ces brouillards n'avaient, sur la durée du voyage des navires, qu'une presque imperceptible influence.

Mais admettons, pour un moment, que les navires soient réellement retardés par la brume à différents endroits dans le golfe et dans le détroit de Belisle. Est-ce là un motif suffisant pour dire qu'un service de 20 nœuds est impossible et inutile ?

Il nous semble que si le steamer faisait 20 nœuds à l'heure, tant qu'il serait en pleine mer ; ce qui représenterait au moins les cinq sixièmes de la traversée ; le résultat serait encore d'une importance telle, qu'elle mériterait l'attention la plus sérieuse de nos gouvernants.

Dans les passages dangereux, les navires à petite vitesse sont obligés, eux aussi, de modérer l'allure. Mais tandis qu'une fois sortis de ces passages, ils ne peuvent guère rattrapper le temps perdu, les navires à grande vitesse reprennent leur marche rapide et tout bientôt oubliant le retard subi.

Le Prix Courant devrait choisir d'autres arguments pour combattre le service rapide.

Les évêques et la Politique

La Patrie n'est jamais aussi heureuse que lorsqu'elle a l'occasion de donner un coup de dent aux membres de l'épiscopat. C'est plus fort qu'elle : il lui faut au moins un curé pour son repas, et quand elle peut se payer un évêque, oh ! alors, c'est un véritable festin.

Prenez son numéro et l'on y trouvera l'ineffabilité que voici : " L'épiscopat n'est à la remorque d'aucun parti aux Etats-Unis et l'esprit public y est tellement développé dans toutes les classes de la société, les idées démocratiques y ont tellement fait du chemin dans tous les rangs que les évêques discutent publiquement et tout naturellement les hautes questions économiques.

Dans la grande république américaine, les prélats ne baillonnent pas l'opinion publique, on ne cherche pas à faire croire aux électeurs que c'est un péché de voter pour un parti ou pour un autre, pour tel ou tel chef. Il n'y a pas de Mgr Laliberte par-delà la ligne 45ième et les doctrines rétrogrades n'y sont pas en honneur.

Ces jours derniers, en réponse à une lettre d'un certain nombre d'hommes d'affaires de Saint-Paul, Minn., Mgr Ireland, le distingué prélat qui honore toute l'Amérique, a dressé un vigoureux mémoire contre le programme de Bryan.

La plateforme de Chicago, dit-il, est subversive de l'ordre social et est teinte d'anarchie et il a développé cette thèse avec autorité.

Nous applaudissons à Mgr Ireland, cherchant à éclairer ses concitoyens en s'adressant à leur intelligence et à leur raison et se faisant citoyen pour travailler au salut de la patrie.

Il y a là un superbe sujet de méditation pour le vieux prélat des Trois Rivières que nous respectons beaucoup, mais dont certains sermons ont un arôme de moyen âge, un fumet d'Inquisition que nous n'aimons pas.

C'est un des inconvénients de la presse moderne qu'elle permet au premier gavoche venu de s'attaquer à un patriote, un homme de bien, un esprit éclairé comme l'est Mgr Laliberte.

La Patrie est-elle trop malhonnête pour pouvoir comprendre la différence qu'il y a entre la question scolaire et celle de l'argent, entre une question qui intéresse la foi des catholiques et une affaire de piastres et de cents ?

Et pourtant, elle ne trouve qu'à applaudir à l'action d'un évêque se lançant dans une lutte politique, tandis qu'elle réserve tous ses sarcasmes et ses injures pour les prélats qui ont cru devoir élever la voix pour défendre la cause de l'enseignement religieux et la morale chrétienne.

Mais si nous avons cité l'article du journal rouge, ce n'est pas seulement pour démontrer le défaut de logique de cette feuille. C'est aussi parce que cet article admet un principe longtemps combattu par la Patrie : le droit du clergé de s'intéresser aux questions politiques. Si ce droit existe aux Etats-Unis il doit exister au Canada, car dans les deux pays le prêtre remplit les mêmes fonctions, jouit des mêmes droits, est assailli aux mêmes devoirs. C'est donc un aveu important que fait l'organe rouge et il est bon que le public en prenne note.

-La Minerve.

UN NOUVEAU CHEF !

Le Temps donne le compte rendu d'une séance du club National d'Ottawa et trouve moyen de ridiculiser finement un des messages du Sénat :

" Un discours qui a fait une très profonde impression sur l'assemblée, dit-il, c'est celui de M. Pierre Rattey employé au Sénat. Cet orateur en trainant a fait un appel chaleureux aux membres du club de continuer à travailler pour la bonne cause, comme dit sir Olivier Mowat. Il a aussi profité de l'occasion qui lui était fournie pour donner un conseil aux ministres. Depuis près de 40 ans que M. Rattey est à la chambre haute, sa grande expérience politique donne à ses paroles une portée considérable."

Aussi, M. Belcourt a-t-il écouté avec la plus grande attention, l'éloquent discours de ce chef du parti libéral à Ottawa. M. Rattey veut que toutes les têtes des députés ministres soient coupées sans plus de délai pour faire place à des bons libéraux. Il n'y a pas de doute que M. Laurier sera obligé de céder à la pression qui lui est exercée sur lui, par M. Rattey et le Globe, et que les sept ministres peuvent s'attendre avant longtemps, à être renvoyés."

Il est bon de remarquer, que M. Pierre Rattey, est l'un des portiers du sénat que nos amis les conservateurs ont toujours toléré quoiqu'il ne se soit guère gêné de les critiquer continuellement. Aujourd'hui le nouveau chef libéral donne libre cours à sa haine contre les employés conservateurs."

"Et ces bons ministres libéraux, M. Tarte en tête, qui sont à faire main basse sur les employés qui ont commis le crime de favoriser les candidats conservateurs, que pensent-ils de M. Rattey ?"

"Vont-ils le bombarder l'une des têtes dirigeantes du parti dans la capitale ?"

La chose en à tout l'air. Et l'on viendra nous dire ensuite, qu'il faut que les employés soient absolument neutres et amis des deux partis. Y aurait-il deux poids et deux mesures pour les messagers ? -Le Quotidien.

CONVOGATION DES CHAMBRES

Il paraît certain que la Chambre provinciale de Québec sera convoquée et se réunira pour l'expédition des affaires, vers le milieu du mois de novembre prochain.

MARQUES D'ESTIME

DE LA PART DES FORESTIERS CATHOLIQUES DE LOWELL MASS A L'OCCASION DU DÉPART DE LEUR CHAPELAIN LE RVD. PÈRE A. J. PAQUETTE O. M. I.

A la dernière assemblée régulière de la Cour St Antoine No 566 O. F. C. tenue sous la présidence du chef Ranger le Dr P. Contré, les membres de cette belle et grande organisation ont appelé à faire tant de bien sur ce continent de l'Amérique du Nord ; avaient l'insigne honneur de posséder au milieu d'eux le Rvd. A. A. Amyot O. M. I. supérieur de la mission des Oblats de Lowell.

Sur la pressante invitation du chef Ranger à prendre la parole, le Rvd Père, sut démontrer en peu de mots, la nécessité qu'il y a pour un chacun, de s'unir comme des frères par des organisations catholiques, lesquelles, sont un grand moyen de propagation pour répandre la connaissance des vérités de l'Eglise. Si nous désirons, dit-il un avenir glorieux pour l'Eglise en ce pays, et par elle pour la nation nous devons nous lier ensemble par des associations du genre de celle des Forestiers Catholiques dont le but est de propager l'amitié, l'union et la vraie charité chrétienne ; et secondier les efforts du clergé par une coopération active de la part des laïques, unis en sociétés de secours mutuels dont le système de bienfaisance est si parfait, et lesquelles, en vertu de leur catholicité pratique, attireront sur les membres des faveurs spirituelles beaucoup plus précieuses que les biens temporels.

Il termina en faisant un appel pressant à tous les membres de devenir des ouvriers actifs dans l'œuvre de propager et répandre l'Ordre des Forestiers Catholiques. Il leur annonça en même temps le départ de leur Chapelain, le Rvd Père A. J. Paquette O. M. I.

Séance tenante, il fut proposé par J. J. E. Bellemare et secondé par Chs. Tranchemontagne qu'un comité composé de trois membres soit nommé pour rédiger des résolutions de sympathie à l'occasion de ce départ inattendu. En conformité avec cette proposition qui fut adoptée à l'unanimité, le chef Ranger nomma Mess. J. J. E. Bellemare, Jos. N. Goulet et J. Bte G. Martin, lesquels se retirèrent un instant pour procéder à la rédaction de ces marques d'estime de la part de tous les membres de la cour St Antoine No 566 O. F. C.

RÉSOLUTIONS

Considérant, que : les supérieurs de la communauté des Oblats desservant la paroisse Canadienne-Française de Lowell, ont cru dans leur sagesse devoir nous enlever notre digne chapelain et le diriger dans une nouvelle mission.

Résolu : Que c'est avec un vif regret que les membres de la cour St Antoine No 566 O. F. C. ont appris par la voix du Rvd Père Amyot, le départ prématuré de leur vénéré chapelain, le Rvd Père A. J. Paquette O. M. I.

Résolu : Que les membres de cette cour déplorent la perte qu'ils viennent de faire, occasionnée par le départ de leur chapelain, et profitent de cette occasion pour lui témoigner leurs sentiments d'estime, de gratitude et de reconnaissance en retour des efforts constants et du zèle infatigable qu'il a déployés pour assurer le succès de la cour et de l'Ordre.

Résolu : Que le secrétaire archiviste soit autorisé d'inscrire les présentes résolutions dans les archives de la cour, et qu'il en envoie une copie au Rvd Père A. J. Paquette, une autre au journal officiel de l'Ordre "Le Forestier Catholique" et une troisième à l'Etoile et autres journaux pour publication.

Membres du comité. J. J. E. BELLEMARE Jos. N. GOULET J. Bte G. MARTIN. Attesté ARTHUR N. BOILLAIS Sec. Arch. Cour St Antoine No 566 O. F. C. Lowell Mass 13 oct. 1896.

Ecole et Station Expérimentale de Laiterie de Saint-Hyacinthe

SESSION DE 1896-97

PROGRAMME

Ce programme comporte trois parties principales :

- 1° Enseignement des meilleures méthodes : De production du lait en hiver comme en été ; De fabrication du beurre et du fromage ; Et d'épreuve du lait. 2° Formations d'inspecteurs de beurrieres et de fromageries pour les syndicats créés et à créer. 3° Etude expérimentale des nouveaux systèmes de machines et d'appareils de laiterie, et des nouveaux procédés de fabrication, ainsi que de tous les progrès à réaliser dans l'industrie laitière.

OUVERTURE DES COURS

L'ouverture des Cours Réguliers d'enseignement a été fixée au 4 NOVEMBRE 1896.

ENSEIGNEMENT

L'Enseignement sera gratuit pour tous les membres de la Société d'Industrie Laitière de la Province de Québec, inscrits pour 1897.

DURÉE ET NATURE DES COURS

Il y aura dix séries de cours réguliers, réservés aux fabricants ou à de jeunes gens ayant déjà une certaine expérience de la fabrication. Ces séries se tiendront :

- 1ère série.—Du 4 au 17 novembre 1896.....Cours français 2e série.—Du 17 novembre au 1er décembre.....Cours français 3e série.—Du 7 au 24 décembre.....Cours anglais 4e série.—Du 11 au 30 janvier 1897.....Cours des candidats inspecteurs 5e série.—Du 1er au 27 février.....Cours pour les anciens inspecteurs diplômés. 6e série.—Du 1er au 13 mars.....Cours français. 7e série.—Du 15 au 27 mars.....Cours français. 8e série.—Du 29 mars au 19 avril.....Cours français 9e série.—Du 19 avril au 1er mai.....Cours français.

Chaque un des cours réguliers ci-dessus, L'ENSEIGNEMENT COMPRENDRA :

- 1° Travaux pratiques de fabrication du beurre et du fromage ; 2° Travaux pratiques d'épreuves du lait ; 3° Neuf conférences sur les sujets ci-après, savoir :

- (a) Culture au point de vue de l'industrie laitière ; (b) Elevage et alimentation du bétail à lait et des porcs ; (c) Etude du lait ; (d) Aptitudes et rapports des propriétaires, fabricants, patrons, gérants de fabriques et inspecteurs des syndicats,—par M. J. C. Chapais, assistant-commissaire de l'industrie laitière ; (e) Principes de la fabrication du beurre,—par M. J. D. Leclair ; (f) Principes de la fabrication du fromage,—par M. Elie Bourbeau ; (g) Epreuves du lait,—par M. M. J. D. Leclair et Elie Bourbeau ; (h) Eléments de la science de la laiterie,—par M. l'abbé Choquette, chef du laboratoire provincial ; (i) Conduite et inspection des bouilleurs et engins,—par M. Gabriel Henry, ingénieur civil de l'école centrale de Paris.

COURS DES ANCIENS INSPECTEURS

Estimant que pour demeurer à la hauteur de leur mission et dignes de leur diplôme, les inspecteurs actuels des syndicats, par suite des progrès de la science de la laiterie, ont besoin de faire une revue générale de leurs connaissances en industrie laitière, la Société leur impose l'obligation d'assister à une série spéciale de cours, qui aura lieu du 1er au 27 février 1897.

Comme la réunion annuelle des inspecteurs aura lieu au cours du mois de février, la Société d'Industrie laitière remboursera aux inspecteurs leurs dépenses de voyage.

Chaque inspecteur n'aura donc à payer qu'un mois de pension à St-Hyacinthe.

Aucun inspecteur ne devra se dispenser de suivre ce cours, sous peine de déchéance.

Les motifs légitimes d'excuse devront être soumis au bureau de direction de la Société au plus tard à la Convention de Joliette, qui aura lieu les 2 et 3 décembre 1896.

Les inspecteurs suivront chaque jour les travaux pratiques de la beurrierie pendant trois semaines, et ceux de la fromagerie pendant une semaine.

Il leur sera en outre donné une série importante de conférences spéciales par les professeurs de l'école, des spécialistes distingués et plusieurs acheteurs de Montréal. Aucun effort ne sera épargné pour que ce mois d'instruction soit un bénéfice réel pour chacun des inspecteurs et les syndicats qui lui sont confiés.

ENVOYER AUJOURD'HUI.

Dames et Messieurs connaissez-vous intéressés. On a découvert récemment et les sous-joints présentés en vente un "renouvateur des cheveux" détonant, vint qu'un spécifique pour rafraîchir le teint. Le renouvateur des cheveux fera pousser en six semaines une abondante chevelure sur la tête la plus chauve, et dans le même espace de temps, le plus imberbe des hommes sera doté de la barbe la plus opulente. Des jeunes gens, peuvent, au moyen du renouvateur, se faire une jolie moustache en six semaines. Il empêche, en outre, la chute des cheveux. Mesdames, si vous désirez avoir une chevelure surprenante employez le "HAIR GROWER" et vous le désirez sera réalisé. Nous vendons également le "COMPLEXION'S WHITENING" qui en moins d'un mois vous donnera le teint le plus frais, la peau la plus douce et la plus blanche possible. Jamais Dame ou Monsieur n'a employé deux bouteilles de notre "WHITENING" car avant la fin de la deuxième ils avaient atteint leur desideratum. Après l'usage de notre "WHITENING" la peau conserve sa couleur. Il fait disparaître les taches etc., etc. Le "HAIR GROWER" et le "FACE WHITENING" se vendent 50 cents la bouteille chacune.

R. & J. RYAN.

201 Division Street, Ottawa, Ont. Envoyez les deux ou l'un des deux spécimens à l'adresse que nous indiquons ci-dessus pour obtenir le résultat désiré.—On demande des agents. P.S. Nous acceptons les timbres-postes au lieu de nos clients feront bien de commander pour la valeur d'un dollar, attendu qu'il faudra cela pour obtenir le résultat désiré.—On demande des agents.

LES ATELIERS DU "COURRIER"

Le matériel de typographie ayant été complètement renouvelé, nous pouvons exécuter tous les ouvrages qu'on voudra bien nous confier, et aux prix les plus modérés.

Eug. St-Jacques, Jr MEDECIN-CHIRURGIEN.

Attention spéciale aux maladies des Enfants et maladies de la peau. 85 rue Mondor, St-Hyacinthe. Télép. 257. 59-dm

L. TRUDEAU DENTISTE

Rue Mondor, — Saint-Hyacinthe Porte voisine de M. Chs. Ledoux.

Dr Henri Germain MEDECIN CHIRURGIEN

Ayant suivi sous le Dr CHRISTIEN ZATON, de Montréal, des cours spéciaux sur les maladies des Yeux, du Nez, de la Gorge et des Oreilles, je donnerai une attention toute particulière aux affections de ces organes. 78

DR. C. LAVIOLETTE

Ancien élève des hôpitaux de Paris, Londres, Berlin et Vienne. Membre de la Société Française d'Otologie et de Laryngologie de Paris, médecin du dispensaire des sourdes et muettes. SPÉCIALITÉ.—Maladies du nez, de la gorge, des oreilles et des pommoux. Heures de consultations : 9 à 11, — 1 à 3, — 7 à 8. Téléphone Bell 6859. 42 RUE ST-DENIS, - MONTREAL.

Paul G. H. Beaudry, LL.M., AVOCAT

5 rue St-Denis, St-Hyacinthe.

Lussier, Gendron & Gagnon AVOCATS

Rue St-Denis - - St-Hyacinthe Anc. bureau Tellier, Lussier & Gendron.

Ls. LUSSIER, L. A. GENDRON, L. L. B. CHS. E. GAGNON, L.L.B.

TACHE & DESAUTELS NOTAIRES

PRÊTS D'ARGENT A CONDITIONS FACILES 7 RUE ST-DENIS, ST-HYACINTHE N. B.—M. Desautels continuera toutes les affaires du bureau de M. Tache en l'absence de ce dernier. J. de L. TACHE. - JOS. C. DESAUTELS

J. H. TESSIER Arpenteur Provincial et Ingénieur Civil.

Rue St-Denis, - - St-Hyacinthe. Bureau de Chs. E. Gagnon, avocat.

S. CARREAU NOTAIRE

No 7, Rue du Palais, St-Hyacinthe. AGENT D'ASSURANCE SUR LA VIE : Manufacturers, - SCR LE FEU : Liverpool & London & Globe ; London & Lancashire ; Aina of Hartford.

ON DEMANDE

UN HOMME pour vendre des arbres du Canada et des Etats-Unis, des boutis de grossieriers des roses, des arbrisseaux, des haies, des arbrisseaux, des pommiers de terre de vent, pour compte de la société papetière qui possède des vergers d'exportation au Canada. Nous vous donnons le bénéfice de notre succès et assurez le vôtre. Si vous ne gagnez pas \$50 par mois et vos frais, écrivez-nous sans retard pour demander des explications. Nous payons de généreuses commissions à ceux qui ne peuvent commencer la vente qu'une partie de leur temps. Les fils de cultivateurs devraient s'occuper de cette besogne qui est plus rémunératrice que le travail de la ferme et présente des chances d'amélioration. Faites votre demande immédiatement et obtenez le territoire de votre choix. E. P. Blackford & Cie., Toronto, Canada 18-2-96 1 m.

A VENDRE Papier pour Envelopper A 2½ cents la livre.

S'adresser au bureau de Courtois



NOUVELLES PRIMES

Nous venons de recevoir plusieurs centaines de nouvelles primes sur sujets très-variés et on ne peut mieux choisir.

NOTES LOCALES

La fête de M. le Supérieur du Séminaire On nous prie d'annoncer que la fête anniversaire de M. le Supérieur du Séminaire de notre ville sera célébrée jeudi le 29 courant.

PREMIERE NEIGE

Mardi matin, de 6 h 30 à 9 h 30, la neige est tombée à gros flocons en notre ville. Une pluie fine qui succéda a fait fondre celle-ci, qui couvrait déjà nos trottoirs d'une couche d'un demi pouce.

RETOUR DE VOYAGE DE NOCES

M. et Mme Homère Fautoux sont rentrés mardi soir de leur voyage de nocces aux Etats Unis. Les jeunes mariés ont l'air heureux et bien portants. Nous leur souhaitons cordialement la bienvenue.

COURS DE DESSIN

La reprise du cours gratuit de dessin aura lieu le mardi soir, 3 novembre prochain, en la salle du conseil de ville. Le professeur M. Neyrat a été chargé de donner ce cours, qui devrait attirer un grand nombre d'élèves de notre ville.

LE PRIX HINGSTON

Nous apprenons avec plaisir que M. le docteur Homère Ledoux, de Saint Ephrem d'Upton, a remporté cette année le prix du docteur Sir William Hingston, qui est décerné à l'élève qui, dans le cours de l'année, s'est montré le plus fort en diagnostic, et a passé les examens de sortie les plus brillants.

ACCUSE DE RECEPTION

Nous venons de recevoir un exemplaire de "The Manitoba School Question" ou discours prononcé les 10 et 12 mars 1890 à l'Assemblée législative du Manitoba, par l'honorable James Prendergast, député provincial pour Woodland. Nous en parlerons plus longuement un de ces jours.

A NEW-YORK

Nous apprenons que d'ici quelques jours il y aura une excursion à New-York dont le prix serait fabuleusement bas (\$6.50 aller et retour). Avis à ceux qui désireraient visiter la métropole commerciale des Etats-Unis et ne se sentiraient pas les dispositions à payer le prix régulier. Cette occasion est unique et on ferait bien d'en profiter.

ARRESTATION

La police de notre ville a opéré, samedi après midi, une descente dans une maison près du marché à foin et dans laquelle une vieille mégère de 75 ans et quatre hommes se livraient à une scandaleuse orgie. Les délinquants ont été condamnés à l'amende ordinaire et aux frais, mais dans le but de leur permettre de déguerpir et de purger notre ville de leur présence, il leur a été octroyé un certain délai pour s'acquitter.

LA GARE DU GRAND-TRONC

On parle beaucoup, en notre ville, d'un arrangement intervenu, ou tout au moins de négociations sérieuses, entre les compagnies de chemin de fer Grand Tronc et Comtés Unis et en suite desquelles la compagnie du Grand Tronc transporterait sa gare sur le terrain des Comtés-Unis. Une grande gare pour voyageurs y serait construite et les installations du service des marchandises seraient commodes et spacieuses sur le terrain de la dite compagnie.

BONNE NOUVELLE

Nous lisons dans la Montreal Gazette, la confirmation des rumeurs qui couraient la ville depuis quelque temps et d'après lesquelles, M. Feodor Boas, notre concitoyen et propriétaire de "Granite Mills" avait réussi à réunir en Angleterre un capital de \$1,000,000 pour l'agrandissement de la fabrique de notre ville et \$2,000,000 pour l'exploitation de la mine d'amiante de Danville. La fabrique des tricots serait agrandie de manière à donner de l'ouvrage à 2,000 ouvriers. Nous en acceptons l'augure.

DELEGATION

Notre corps de pompiers était représenté mardi, aux funérailles des pompiers de Montréal qui ont trouvé la mort dans l'incendie de vendredi dernier. Cette délégation, composée de MM. le chef A. Chenette, le sous-chef Archambault, les pompiers U. Boyer, E. Berthiaume, Paul Gaudette et F. Sénécal; les deux derniers appartenant au corps en qualité de volontaires; marchait dans le cortège en tête des députations venues de l'étranger. Ces messieurs disent, que malgré les mauvais temps, les funé-

RAILLES DES VICTIMES ÉTAIENT DES PLUS IMPOSANTES ET SOLEMNELLES.

Nouvelle boutique La société Archambault et Thérien ayant été dissoute de consentement mutuel, M. Archambault ouvre immédiatement une nouvelle boutique de plombier au no 248 rue Cascade, bloc Brodeur, en face de la boutique ci-devant occupée par lui et M. Thérien.

LIVRES POUR BIBLIOTHÈQUES

RÉDUITS DE \$1.00 A 75 CENTIMS Le Maréchal de MacMahon.—Par delà l'Adriatique et les Balkans.—Les légendes de l'Art.—Au loin, Souvenirs de l'Amérique.—Les Russes et la France.—Le Pays, par A. Loth.—Trois artistes chrétiens.—Le tour des colonies en 365 jours.—La Mission de Jeanne d'Arc.

PATRONNE DES PHOTOGRAPHES

Toutes les confréries ont leur patron, les photographes, jusqu'ici, n'en avaient pas.

PETIT COURRIER

AMÉRIQUE L'Hon. W. Laurier ne visitera pas l'Angleterre cette année.

EST-IL POSSIBLE ?

OUI, LA PREUVE EN EST DONNÉE ICI Montréal, 15 août 1896.

CHER MONSIEUR,

En réponse à votre question du 1er août, je suis heureux de vous dire que je me remets rapidement.

EVÊCHÉ DE SAINT-HYACINTHE,

le 21 Octobre 1896. Monsieur l'abbé Louis-Napoléon Gravel, du diocèse de Montréal, décédé, le 18 du courant, au Sault au-Roccollet, était membre de la société d'une messe (section provinciale).

DECES

A Saint-Jean-Baptiste, le 12 courant, Mainville Marquette, épouse de dame Joseph Malo, est décédé à l'âge de 75 ans, muni des secours de notre mère la sainte Eglise. Le défunt laisse après lui son épouse inconsolable et 7 enfants.

NOUVELLES DES ETATS-UNIS

NEW BEDFORD Mass.—L'église St Hyacinthe a été visitée par des voleurs dans la nuit de mercredi. Le tronc de la chapelle St Antoine a été forcé mais il ne contenait que quelques centimes.

PETIT COURRIER

AMÉRIQUE L'Hon. W. Laurier ne visitera pas l'Angleterre cette année.

EST-IL POSSIBLE ?

OUI, LA PREUVE EN EST DONNÉE ICI Montréal, 15 août 1896.

CHER MONSIEUR,

En réponse à votre question du 1er août, je suis heureux de vous dire que je me remets rapidement.

EVÊCHÉ DE SAINT-HYACINTHE,

le 21 Octobre 1896. Monsieur l'abbé Louis-Napoléon Gravel, du diocèse de Montréal, décédé, le 18 du courant, au Sault au-Roccollet, était membre de la société d'une messe (section provinciale).

DECES

A Saint-Jean-Baptiste, le 12 courant, Mainville Marquette, épouse de dame Joseph Malo, est décédé à l'âge de 75 ans, muni des secours de notre mère la sainte Eglise. Le défunt laisse après lui son épouse inconsolable et 7 enfants.

SAUD, RÉCEMMENT DESTITUÉ, VA PRENDRE LA DIRECTION DE L'ÉTABLISSEMENT EN REMPLACEMENT DE M. JONES.

André Soules de Callander Ont., en revenant de la chasse a accroché son fusil si malencontreusement, que le coup est parti, tuant instantanément Alice Soules sœur d'André et âgée de 18 ans.

PETIT COURRIER

AMÉRIQUE L'Hon. W. Laurier ne visitera pas l'Angleterre cette année.

EST-IL POSSIBLE ?

OUI, LA PREUVE EN EST DONNÉE ICI Montréal, 15 août 1896.

CHER MONSIEUR,

En réponse à votre question du 1er août, je suis heureux de vous dire que je me remets rapidement.

EVÊCHÉ DE SAINT-HYACINTHE,

le 21 Octobre 1896. Monsieur l'abbé Louis-Napoléon Gravel, du diocèse de Montréal, décédé, le 18 du courant, au Sault au-Roccollet, était membre de la société d'une messe (section provinciale).

DECES

A Saint-Jean-Baptiste, le 12 courant, Mainville Marquette, épouse de dame Joseph Malo, est décédé à l'âge de 75 ans, muni des secours de notre mère la sainte Eglise. Le défunt laisse après lui son épouse inconsolable et 7 enfants.

AU COMMERCE

Le Courrier de St-Hyacinthe ayant fait l'acquisition d'un matériel complet d'imprimerie, peut maintenant rivaliser avantageusement avec qui que ce soit de Montréal dans l'impression des

PLACARDS, AFFICHES

Livres, Entées de Comptes, Programmes, Cartes d'affaires ou de visite, Memorandums, Blancs pour Notaires, Avocats, Municipalités, etc., Lettres funéraires, Cartes mortuaires, Factums, Pancartes, Circulaires, etc., dans les derniers goûts, avec des caractères nouveaux et à meilleur marché que qui que ce soit

COURSES DE CHEVAUX

Nous ferons une spécialité des PLACARDS; AFFICHES, PROGRAMMES, ANNONCES, etc., pour les Courses de Chevaux.

Cette annonce Intéresse Toutes les Familles,

Car avant que l'hiver commence il est très important de choisir un bon remède pour la toux et les rhumes.

Le Sirop de Goudron

ET L'Huile de Foie de Morue De MATHIEU

A toutes les qualités requises et cette année il est encore plus agréable que les années dernières. Dans quelques jours on vous en donnera une grande bouteille comme échantillon. Vous serez averti par une circulaire.

J. L. MATHIEU

Pharmacien-Chimiste, SHERBROOKE.

Wanted—An Idea

Who can think of some simple thing to patent? Protect your ideas; they may bring you wealth. Write JOHN WEBSTER & CO., Patent Attorneys, Washington, D. C., for their \$1.00 prize offer and list of two hundred inventions wanted.

A. M. G. ASIN

BON MARCHÉ ÉTABLI EN 1877 Dans les intérêts de ceux qui aiment à payer comptant et

A BON MARCHÉ

Pour leur Marchandises Sèches, venez faire vos achats au MAGASIN DU BON MARCHÉ Nos 228, 234, 236 242 et 244 RUE CASCADES

Fonds de Banqueroute

A TRES BAS PRIX Cachemire français, Indiennes, Cotons, Ducks, Jeannettes, Shirtinge, etc.

ESCOMPTE TRES LIBERAL

Agent pour les CÉLÈBRES FARINES FORTE à BOULANGER, provenant du MANITOBA, GRENIER DE L'UNIVERS KEWATIN, Portage LaPrairie.

JOS. BRODEUR

ST-HYACINTHE, TELPHON 118

H. N. BERNIER

PLOMBIER Et Poseur d'Appareils de Chauffage, d'Éclairage et de Bains. Cabinets d'aisance, Eviers, (Sinks) etc., d'après les systèmes les plus perfectionnés.

TUYAUX DE GRES

Agres de fromagerie, De Puits Artesiens, Tuyaux, Pompes, Valves DE TOUTES SORTES. RUE ST-ANTOINE - - - Plage du Marché

Une feuille de mon Memorandum

Moi qui vous écris je vais vous faire part d'une page de mon vie. Ne l'oubliez pas. Je ne puis vous la répéter chaque jour.

J'ai 56 ans. Je suis bien constitué. J'ai en un soin ordinaire de ma constitution pendant la dernière moitié de ma vie. Je ne suis pas entiché trop de la chaleur, du froid, du dormir, du boire et du manger, ou toute autre chose. Je sors à l'importe quelle température, et, plus il fait mauvais temps plus j'aime cela. Plusieurs fois j'ai été exposé aux maladies et infections contagieuses de la fièvre typhoïde et de la consommation à la grippe et la pneumonie

Cependant je n'ai jamais pris ces maladies, bien plus, je n'ai jamais pris le rhume depuis 25 ans. Comment expliquer cela. Attendez une minute, l'explication va suivre.

Premièrement lisez ceci et tirez-en une leçon. Soyez particulier de noter et de comparer les dates. C'est une lettre d'une femme. J'aurais voulu lui voir dire plus, c'est satisfaisant toutefois pour jeter de la lumière sur le point que je veux vous expliquer.

"En Novembre 1867," dit-elle: "Je pris un violent rhume qui me mit dans une condition faible et mes pieds chauds, ma tête froide, et mes intestins convertis—ces vieilles précautions qui font de moi un homme en bonne santé. Madame Hutchings me pardonna. Elle n'a pas été malade parce qu'elle a pris du froid. Non; c'est le contraire. Elle a pris du froid parce qu'elle était déjà malade, avec des séquences et des causes obscures d'indigestions et de dyspepsie. Sa vitalité, sa puissance de résistance étaient moindres qu'elle ne se l'imaginait.

Alors, pour cette raison, elle prit le rhume qui développa sa maladie et ce qui suivit. Si elle avait pris du sirop de la mère Seigel en Octobre 1867, elle n'aurait jamais pris le rhume en Novembre. Heureusement le sirop guérit—ce qu'il aurait prévenu plus facilement. Mais elle n'en avait pas entendu encore parler. Soignez votre vie de vous conserver bien. Utilisez du sirop de la mère Seigel pour prévenir les maladies. Ayez le prix de vous. Soyez croyant ne craignez rien.

Maintenant comptons de 1867 à 1892—c'est 25 ans de continuëlle maladie finalement guérie en quelques semaines par le Sirop de la Mère Seigel! Voilà un fait qui vous fait demander, Comment et Pourquoi?—Attendez encore une minute.

Je vous ai dit n'avoir jamais eu le rhume.— Pourquoi? Parce que je garde ma conscience claire, mes pieds chauds, ma tête froide, et mes intestins convertis—ces vieilles précautions qui font de moi un homme en bonne santé. Madame Hutchings me pardonna. Elle n'a pas été malade parce qu'elle a pris du froid. Non; c'est le contraire. Elle a pris du froid parce qu'elle était déjà malade, avec des séquences et des causes obscures d'indigestions et de dyspepsie. Sa vitalité, sa puissance de résistance étaient moindres qu'elle ne se l'imaginait.

Alors, pour cette raison, elle prit le rhume qui développa sa maladie et ce qui suivit. Si elle avait pris du sirop de la mère Seigel en Octobre 1867, elle n'aurait jamais pris le rhume en Novembre. Heureusement le sirop guérit—ce qu'il aurait prévenu plus facilement. Mais elle n'en avait pas entendu encore parler. Soignez votre vie de vous conserver bien. Utilisez du sirop de la mère Seigel pour prévenir les maladies. Ayez le prix de vous. Soyez croyant ne craignez rien.

Aider la Nature

En restaurant les tissus malades et affaiblis c'est tout ce que peut faire une médecine. Dans les affections pulmonaires, telles que les Rhumes, la Bronchite et la Consommation, la membrane muqueuse s'enflamme d'abord, ensuite des accumulations se forment dans les cellules à air des poumons, suite à des tubercules, et finalement la destruction des tissus. Il est clair, par conséquent, que jusqu'à ce que l'horrible toux soit soulagée, les tubes bronchiques n'ont aucune chance de guérir. Le Pectoral-Cerise d'Ayer

Calme et Guérit

La membrane enflammée, arrête la marche de l'épousement, et ne laisse aucuns résultats injurieux. C'est pourquoi il est plus grandement estimé que tout autre spécifique pulmonaire.

L. D. Bixby, de Bartonsville, Vt., écrit: "Il y a quatre ans j'attrapai un fort rhume qui fut suivi d'une terrible toux. J'étais très malade, et gardai le lit environ quatre mois. Mon médecin, à la fin, me dit que j'avais la consommation, et qu'il ne pouvait y remédier. Ce de mes voisins m'avaient d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je le fis, et avant d'en avoir pris un demi-flacon j'étais capable d'aller dehors. Dès que j'eus fini le flacon j'étais bien portant, et le suis depuis lors."

Alonso P. Daggett, de Smyrna Mills, Maine, écrit: "Il y a six ans j'étais commis-voyageur, et souffrais d'une Affection des Poumons.

Pendant des mois j'étais incapable de passer une bonne nuit. Je ne pouvais rarement m'allonger, avais de fréquents étouffements et étais souvent obligé de chercher le grand air pour me soulager. Je fus amené à essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer, lequel m'aida. Son usage continua ma entièrement guéri, et, je crois, sauva la vie."

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens. Prix \$1; six flacons, \$5.

LES AMERS INDIGENES!

Le plus économique en même temps que le plus efficace tonique stomacal, chique et digestif.

Les AMERS INDIGENES doivent leur popularité aux plus importantes qualités que peut avoir une préparation médicamenteuse: une efficacité toujours certaine, l'absence de tout principe dangereux, et la modicité du prix.

Les AMERS INDIGENES sont une combinaison préparée dans des proportions rigoureuses, d'un grand nombre de racines et d'écorces les plus précieuses par leurs vertus médicinales, toniques, stomacales, digestives et carminatives.

Les AMERS INDIGENES se vendent en 14-oz. et toutes les bonnes pharmacies de la Province, en boîtes de 25 cts. chacune et, contenant, ce qui fait pour 3 ou 4 bouteilles de 3 centimes.

S. LACHANCE, PROPRIÉTAIRE, 1538 et 1540 RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.

Seule ligne directe pour la France
CIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les vapeurs de cette compagnie, qui sont d'une grande vitesse, partent tous les Samedis de New-York pour le Havre de la rive No 2 de la Rivière du Nord, au pied de la rue Morton.

Les Billets sont vendus à St-Hyacinthe au Havre ou à Paris y compris chemins de fer ou autrement, au gré des voyageurs.

Pour informations ou Billets de passage ou le transport des marchandises, s'adresser à M. A. CONNELL, 40 Rue Gironard, St-Hyacinthe.

GRAND-TRONC

Heures des trains à partir du 22 juin 1896. DE MONTREAL A L'EST

Table with columns: DÉPART DE, Exp. de Jour, Exp. de Nuit, Train local, Passager, Méte. Rows include Montreal, St-Lambert, Beloeil, etc.

Le train de passagers partant de Montreal à 11 h 45 p. m. arrive à St-Hyacinthe à 6 h 55 p. m.

Le train de passagers partant de Montreal à 6 h 15 p. m. arrive à St-Hyacinthe à 11 h 30 p. m.

DE L'EST A MONTREAL

Table with columns: DÉPART DE, Express, Passager, Local, Passager, Méte. Rows include Quebec, Sainte-Julie, Arthabaska, etc.

Le train partant de St-Hyacinthe à 7 h 30 a. m. arrive à Montreal à 8 h 55 a. m.

Chemin de fer Drummond

Table with columns: Trains allant à l'Est, STATIONS, Trains allant à l'Ouest. Rows include Pass. No. 1, G. T. gare Bonaventure, Pass. No. 2.

Les trains circulent tous les jours, les dimanches exceptés.

WM MITCHELL, Gérant-Général.

BIG CURE YOURSELF! The Big C Cure for Coughs, Croup, Whooping Cough, Sore Throat, Bronchitis, Asthma, Hay Fever, etc.

Nouvelle Revue Internationale

LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS. Directeur: le Baron STUCK.

Bureaux: 23 Boulevard Poissonnière, Paris.

La Nouvelle Revue Internationale publie dans chaque numéro un grand article sur la Politique européenne, du célèbre écrivain EMILIO CASTELLAR.

Correspondances des principales villes du monde entier.

La Revue est lue dans les Ambassades, les Bibliothèques parlementaires, les Cercles mondains, les principaux Hôtels, les Casinos, les Paquebots, les Trains de Luxe, etc.

Les abonnements partent du 1er janvier et du 15 juillet.

ABONNEMENTS France (5 fr. au)... 50 fr. (Six mois)... 30 fr. Étranger... 62 fr. Le Numéro: 2 fr. 50.

CADEAU AUX LECTRICES

Courrier de Saint-Hyacinthe.

BON pour son Numéro du Journal de Modes "LA SAISON", le seul au monde donnant 100 Gravures inédites de Modes et de Travaux de Mains par Numéro.

Détacher ce coupon et l'envoyer avec son adresse, à l'Administrateur de La Saison, 25 rue de Lille, Paris.

LE COURRIER DE ST-HYACINTHE est imprimé et publié par LOUIS LÉVESQUE, avocat, LOUIS-AIMÉ GENDRON, avocat, et MONTAG VILLE DE LA BRUYÈRE, étudiant en droit, tous trois domiciliés en la cité et district de Saint-Hyacinthe, lesquels en sont les seuls éditeurs et propriétaires. Ce journal est imprimé et publié en la cité de St-Hyacinthe, rue Cassin, No 211.

FATHER KOENIG'S NERVE TONIC. Prostration Nerveuse, Insomnie, Faiblesse. Waterbury, Conn., Oct. 1, 1896.

A Fini Ses Études. BRIDGEPORT, CONN., Août, 1893.

J'ai en une première attaque d'Épilepsie il y a à peu près trois ans, plusieurs médecins me ont conseillé sans succès, mais on m'a conseillé d'abandonner mes études et de me consacrer à l'agriculture.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille d'Épilepsie, à l'attention de tous ceux qui souffrent de ces affections. Ce livre et cette préparation sont envoyés gratuitement à toute personne qui en fait la demande à M. A. Koenig, 1576 et est maintenant préparé sous la direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill. Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS: E. McALEE, 3123 rue Notre-Dame, Montréal. LAROCHE & CIE, Québec.

DIPLOME ET MEDAILLE D'OR

ont été décernés, par l'Académie des Inventeurs, de Paris, à Antoine Racicot, Herboriste, de Montréal, rue Craig No. 335, à cause de ses plus grandes découvertes qu'il a faites en médecine. Par ces honneurs découvertes, que M. Ant. Racicot a arrachées à la nature, il a pu préparer la racicotine, les Philtres-Magiques, la Poudre-Tonique, le Nervein, les Gouttes Royales, le Sirop-Pectoral, l'Huile-Anti-Vénéreienne, et le Districulon du Choléra.

Prêt encore à donner le fil d'un rasoir. Les barbiers disent que les meilleurs rasoirs deviennent temporairement inservables, non par rupture, mais par ce qu'ils ne peuvent être aiguisés.

Elle se levait et tendait leurs verres; et les coupes s'entre-choquaient. Ah! certes, on offrait volontiers des libations à la cause sacrée et les serments ne coûtaient pas aux lèvres.

FEUILLETON

RÊVE DE SECTAIRE

(Suite)

Il devait y régner une insupportable atmosphère d'alcool, de bière, et de tabac. Les tables, les brocs d'étain et les bouteilles vacillaient aux yeux de ces êtres ivres, qui vidaient leurs verres aussitôt que remplis.

Un instant Juliette les regarda à travers les vitres, et l'indicible mépris se peignit sur son visage.

Tous ces buveurs sans raison, qui chantaient et vociféraient, étaient les admirateurs de Vardany, ceux-là savaient boire au succès des rêves incendiaires.

— Vive Vardany! Vive la commune rouge! Vive la sociale!

Elle se levait et tendait leurs verres; et les coupes s'entre-choquaient. Ah! certes, on offrait volontiers des libations à la cause sacrée et les serments ne coûtaient pas aux lèvres.

Elle se sentait prise d'un courroux qui grandissait contre tous ces misérables, qui se grisait de bière, d'alcool et de fanfaronnades dans tous les cabarets ouverts sur leur chemin.

— Lâches! Lâches! Lâches!

Elle eût voulu entrer dans leur antre, dans cette brasserie, et leur cingler l'injure à la face.

Elle longait le canal qui, tout droit, filait bien loin dans la campagne, semblable à un ruban d'argent mat, long de plusieurs lieues et bordé de grands arbres.

Elle eut le mouvement de celle qui, d'un geste de mépris, écarterait une foule affolée de crainte.

— Lâches! Lâches! vous êtes tous des lâches!

Elle portait, sans doute, un réveil-lon à quelque joyeuse assemblée.

Les fidèles passaient toujours, obéissant à l'appel du carillon. L'œil de Juliette embrassait l'immense plaine. Sous le ciel lumineux d'étoiles, elle voyait se dérouler le cours argenté du canal et les bouquets d'arbres faisant des masses d'ombre.

Elle avait atteint une petite maison basse, cachée par un massif d'arbres. Cette maison, à l'abri des yeux indiscrets, grâce à un petit mur couvert de lierre, cachait quelque chose de formidable.

Elle était l'arsenal des anarchistes. En cas d'émeute, ils devaient y trouver, pour se défendre, des armes abominables: des torches pour porter l'incendie, des barils de pétrole pour mettre en feu des rues entières.

Elle avait atteint une petite maison basse, cachée par un massif d'arbres. Cette maison, à l'abri des yeux indiscrets, grâce à un petit mur couvert de lierre, cachait quelque chose de formidable.

Elle était l'arsenal des anarchistes. En cas d'émeute, ils devaient y trouver, pour se défendre, des armes abominables: des torches pour porter l'incendie, des barils de pétrole pour mettre en feu des rues entières.

Elle avait atteint une petite maison basse, cachée par un massif d'arbres. Cette maison, à l'abri des yeux indiscrets, grâce à un petit mur couvert de lierre, cachait quelque chose de formidable.

Elle était l'arsenal des anarchistes. En cas d'émeute, ils devaient y trouver, pour se défendre, des armes abominables: des torches pour porter l'incendie, des barils de pétrole pour mettre en feu des rues entières.

Elle avait atteint une petite maison basse, cachée par un massif d'arbres. Cette maison, à l'abri des yeux indiscrets, grâce à un petit mur couvert de lierre, cachait quelque chose de formidable.

Elle était l'arsenal des anarchistes. En cas d'émeute, ils devaient y trouver, pour se défendre, des armes abominables: des torches pour porter l'incendie, des barils de pétrole pour mettre en feu des rues entières.

Elle avait atteint une petite maison basse, cachée par un massif d'arbres. Cette maison, à l'abri des yeux indiscrets, grâce à un petit mur couvert de lierre, cachait quelque chose de formidable.

Elle était l'arsenal des anarchistes. En cas d'émeute, ils devaient y trouver, pour se défendre, des armes abominables: des torches pour porter l'incendie, des barils de pétrole pour mettre en feu des rues entières.

Elle avait atteint une petite maison basse, cachée par un massif d'arbres. Cette maison, à l'abri des yeux indiscrets, grâce à un petit mur couvert de lierre, cachait quelque chose de formidable.

Elle était l'arsenal des anarchistes. En cas d'émeute, ils devaient y trouver, pour se défendre, des armes abominables: des torches pour porter l'incendie, des barils de pétrole pour mettre en feu des rues entières.

tuelle menace de sauter avec la maison. Il avait quitté son abri; il était retourné au pays des rêves fous du nihilisme, résolu à perdre la vie, mais au moins, à creuser une mine sous un train impérial.

Durant les trois mois où il avait vécu caché, Juliette lui avait souvent apporté du pain, et l'exemple et les discours de cet intrépide l'avaient encore affermie dans ses croyances.

Il était parti, un soir, ayant comme elle un air silencieux et morne de fantôme. Il n'était pas revenu. Elle se rappelait encore la pression de main, très violente, que lui avait donnée ce proscrit, comme s'il fût parti pour un très long voyage, un voyage sans retour, mais son œuvre téméraire était demeurée dans cette cave.

Elle se sentait prise d'un courroux qui grandissait contre tous ces misérables, qui se grisait de bière, d'alcool et de fanfaronnades dans tous les cabarets ouverts sur leur chemin.

Elle se sentait prise d'un courroux qui grandissait contre tous ces misérables, qui se grisait de bière, d'alcool et de fanfaronnades dans tous les cabarets ouverts sur leur chemin.

Elle se sentait prise d'un courroux qui grandissait contre tous ces misérables, qui se grisait de bière, d'alcool et de fanfaronnades dans tous les cabarets ouverts sur leur chemin.

Elle se sentait prise d'un courroux qui grandissait contre tous ces misérables, qui se grisait de bière, d'alcool et de fanfaronnades dans tous les cabarets ouverts sur leur chemin.

Elle se sentait prise d'un courroux qui grandissait contre tous ces misérables, qui se grisait de bière, d'alcool et de fanfaronnades dans tous les cabarets ouverts sur leur chemin.

Elle se sentait prise d'un courroux qui grandissait contre tous ces misérables, qui se grisait de bière, d'alcool et de fanfaronnades dans tous les cabarets ouverts sur leur chemin.

Elle se sentait prise d'un courroux qui grandissait contre tous ces misérables, qui se grisait de bière, d'alcool et de fanfaronnades dans tous les cabarets ouverts sur leur chemin.

Elle se sentait prise d'un courroux qui grandissait contre tous ces misérables, qui se grisait de bière, d'alcool et de fanfaronnades dans tous les cabarets ouverts sur leur chemin.

Elle se sentait prise d'un courroux qui grandissait contre tous ces misérables, qui se grisait de bière, d'alcool et de fanfaronnades dans tous les cabarets ouverts sur leur chemin.

Elle se sentait prise d'un courroux qui grandissait contre tous ces misérables, qui se grisait de bière, d'alcool et de fanfaronnades dans tous les cabarets ouverts sur leur chemin.

Elle se sentait prise d'un courroux qui grandissait contre tous ces misérables, qui se grisait de bière, d'alcool et de fanfaronnades dans tous les cabarets ouverts sur leur chemin.

Elle se sentait prise d'un courroux qui grandissait contre tous ces misérables, qui se grisait de bière, d'alcool et de fanfaronnades dans tous les cabarets ouverts sur leur chemin.

Elle se sentait prise d'un courroux qui grandissait contre tous ces misérables, qui se grisait de bière, d'alcool et de fanfaronnades dans tous les cabarets ouverts sur leur chemin.

Elle se sentait prise d'un courroux qui grandissait contre tous ces misérables, qui se grisait de bière, d'alcool et de fanfaronnades dans tous les cabarets ouverts sur leur chemin.

Elle se sentait prise d'un courroux qui grandissait contre tous ces misérables, qui se grisait de bière, d'alcool et de fanfaronnades dans tous les cabarets ouverts sur leur chemin.

Elle se sentait prise d'un courroux qui grandissait contre tous ces misérables, qui se grisait de bière, d'alcool et de fanfaronnades dans tous les cabarets ouverts sur leur chemin.

Elle se sentait prise d'un courroux qui grandissait contre tous ces misérables, qui se grisait de bière, d'alcool et de fanfaronnades dans tous les cabarets ouverts sur leur chemin.

Elle se sentait prise d'un courroux qui grandissait contre tous ces misérables, qui se grisait de bière, d'alcool et de fanfaronnades dans tous les cabarets ouverts sur leur chemin.

Elle se sentait prise d'un courroux qui grandissait contre tous ces misérables, qui se grisait de bière, d'alcool et de fanfaronnades dans tous les cabarets ouverts sur leur chemin.

Elle se sentait prise d'un courroux qui grandissait contre tous ces misérables, qui se grisait de bière, d'alcool et de fanfaronnades dans tous les cabarets ouverts sur leur chemin.

Elle se sentait prise d'un courroux qui grandissait contre tous ces misérables, qui se grisait de bière, d'alcool et de fanfaronnades dans tous les cabarets ouverts sur leur chemin.

Elle se sentait prise d'un courroux qui grandissait contre tous ces misérables, qui se grisait de bière, d'alcool et de fanfaronnades dans tous les cabarets ouverts sur leur chemin.

Elle se sentait prise d'un courroux qui grandissait contre tous ces misérables, qui se grisait de bière, d'alcool et de fanfaronnades dans tous les cabarets ouverts sur leur chemin.

Elle se sentait prise d'un courroux qui grandissait contre tous ces misérables, qui se grisait de bière, d'alcool et de fanfaronnades dans tous les cabarets ouverts sur leur chemin.

Elle se sentait prise d'un courroux qui grandissait contre tous ces misérables, qui se grisait de bière, d'alcool et de fanfaronnades dans tous les cabarets ouverts sur leur chemin.

Qu'est-ce que le CASTORIA. Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants.

Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique.

Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique.

Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique.

Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique.

Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique.

Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique.

Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique.

Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique.

Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique.

Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique.

Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique.

Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique.

Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique.

Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique.

Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique.

Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique.

Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique.

Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique.

Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique.

Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique.

Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique.

Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique.

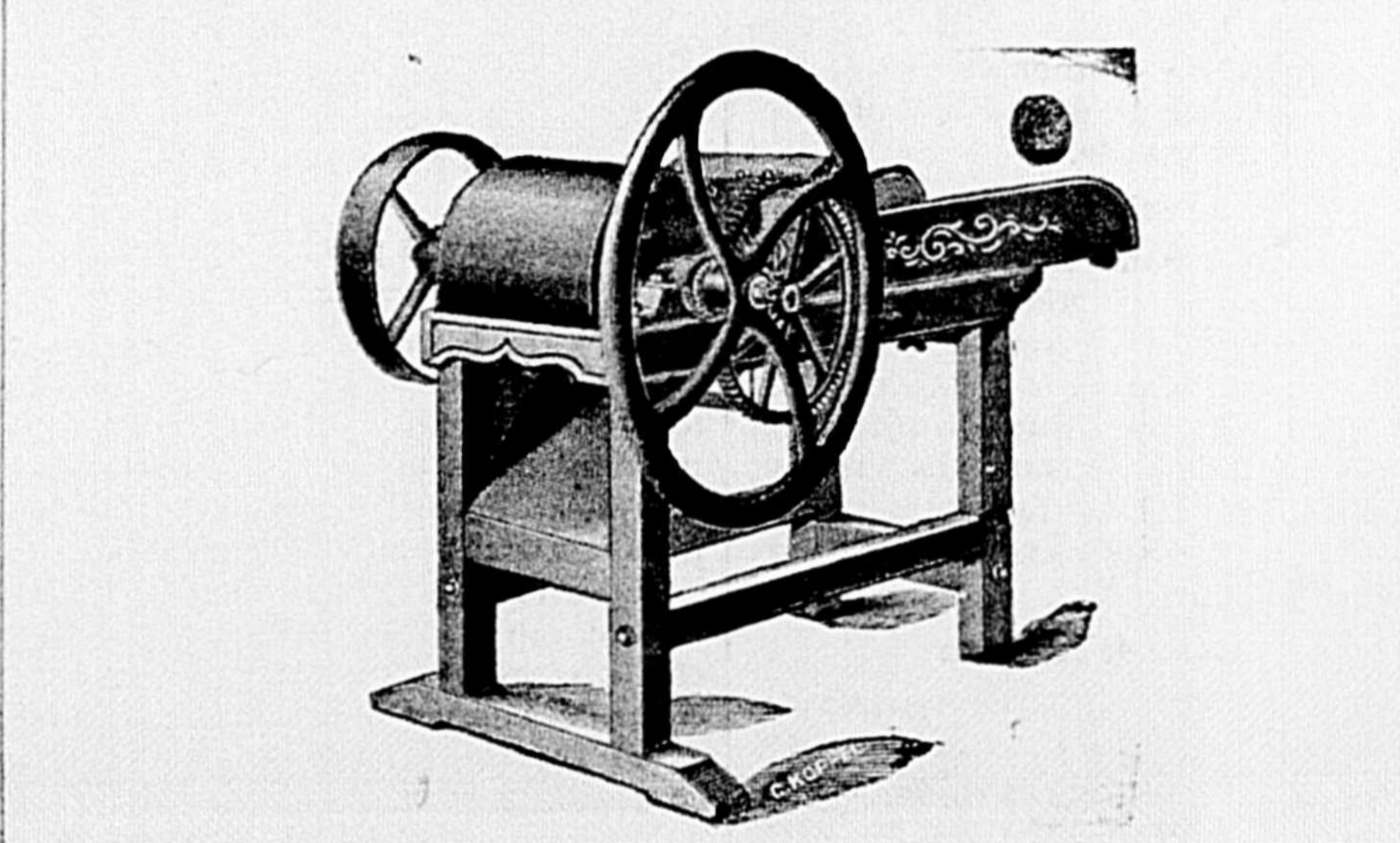
Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique.

Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique.

Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique.

Le Castoria est le remède du Dr Samuel Pitcher pour les bébés et les enfants. Il ne renferme ni opium, ni morphine, ni aucune autre substance narcotique.

COUPE-PAILLES \$25.00



Nous défions l'univers pour produire un coupe-pailles aussi fort et aussi durable que celui-ci, ayant quatre couteaux de dix pouces de longueur, coupant quatre longueurs différentes.

O. CHALIFOUX & FILS, ST-HYACINTH, P. Q.

P. S.—Nous avons aussi des machines à raboter, à scier et à embouvetter; Toutes sortes de machines pour travailler le bois.

IMPRIMERIE DU "Courrier de Saint-Hyacinthe"

213 RUE CASCADES.

Lettres funéraires à une heure d'avis. Cartes d'affaires et cartes de visite.

BLANCS DE TOUTES SORTES.

JOBS! JOBS!

On exécute à cet établissement toutes espèces d'ouvrages en français et en anglais sur papier de toutes couleurs.

— TELS QUE — Placards, Programmes, Circulaires, Affiches, Mémoires, Têtes de Compt.

Lettres, Livres, Pamphlets, Factums, Etc., Etc.,

Sous le plus court délai et à Prix très Réduit.

Les ordres par la malle ou autrement, reçoivent une stricte attention.